

Un petit miracle au cœur du Niger

Le Niger et ses 30 millions d'habitants stagnent au dernier rang, sur 176 pays, du classement mondial du développement et de l'éducation. C'est dans cet Etat de l'Afrique de l'Ouest que la Fribourgeoise Isabelle Macheret a fondé il y a 15 ans un centre pour orphelins, enfants albinos et filles-mères où chacun reçoit les moyens de se forger un avenir.



© Au Cœur du Niger

L'assistantat, non merci! Ce qu'il faut aux plus démunis ce sont des perspectives. Les moyens de dépasser leur condition. Cette certitude, Isabelle Macheret l'a acquise «à la dure», aux prises avec la réalité du Niger en 2006. Alors au bénéfice de son premier contrat de travail au sein d'une grande organisation humanitaire, la Gruérienne œuvre dans un programme de lutte contre la malnutrition. «Bien sûr, les mamans et les enfants dénutris que nous recevions avaient besoin de manger, dit-elle en s'installant sur une terrasse à la gare de Lausanne où elle est de passage pour préparer son prochain départ pour Niamey, la capitale du Niger. Mais... et après? A quoi bon les aider à se retaper si c'est pour qu'ils retombent dans la survie et l'indigence la semaine d'après?»

Explosion démographique

Les âmes en peine qu'elle aperçoit dans les rues de Zinder, deuxième ville la plus peuplée de ce pays d'Afrique de

l'Ouest passé de 3 millions d'habitants en 1960, année de l'indépendance, à 30 millions aujourd'hui, méritent mieux, se dit cette quadragénaire dont l'expérience de la maladie – des crises d'épilepsie et une hémorragie interne qui manquèrent de la tuer entre 18 et 27 ans – a très tôt contribué à forger le caractère et la volonté.

Incapable d'abandonner à son sort un orphelin moribond de 11 ans nommé Bachir qui «errait seul dans les rues par 50°C avec une énorme mycose sur le crâne», la Suisseuse l'emmène chez les Sœurs de l'Assomption et paie sa pension. Elle loue ensuite aux religieuses un local où elle organise l'accueil de quelques filles-mères âgées de 12 ans à peine et exclues de leur communauté car non mariées. Les filles sont formées à la couture et au tricot et apprennent le calcul et le français, la langue officielle que les Nigériens parlant l'haoussa, le zarma et d'autres idiomes régionaux, maîtrisent souvent mal.

Les bases d'Au Cœur du Niger sont je-

tées. Fondée en 2009 à Romont (FR), soutenue par un comité de bénévoles, l'association qui a notamment permis au petit Bachir de bénéficier d'une greffe de la peau, de se marier et de devenir agriculteur, n'a dès lors cessé de grandir. Grâce au flair et à l'entregent de sa directrice, un terrain est obtenu sur lequel, année après année et à mesure que des bailleurs de fonds, des parrains et des donateurs se laissent convaincre de l'importance de ce projet, trois bâtiments – dont un centre scolaire nommé Après-demain – sont construits pour accueillir les plus démunis.

350 enfants et filles-mères

Aujourd'hui, plus de 350 enfants orphelins, albinos et filles-mères sont scolarisés de la maternelle à l'équivalent en Suisse de la fin de l'école obligatoire. «Alors que l'âge d'entrée était de 8 ou 9 ans au départ, nous avons décidé de recevoir aussi les plus jeunes, même les bébés – avec leur maman –, car nous avons pris conscience que la malnutri-



Isabelle Macheret au milieu de ses protégés du Niger, pays couvert aux deux tiers par le désert du Sahara.

conséquences terribles pour les habitants dont la moitié a moins de 20 ans et vit dans un milieu rural très pauvre.» Un franc par enfant par jour couvrirait les quatre repas journaliers à Au Cœur du Niger, il en faut désormais deux.

Pas d'employés suisses

La Gruérienne mise à part, la totalité des 62 employés sont nigériens. Nous, enseignants et directeurs, surveillants, agents de sécurité, jardiniers, ouvriers... Il faut du monde – dont, déjà, des anciens élèves – pour gérer la maternelle, les dix classes, les deux réfectoires, autant de dortoirs et l'infirmerie (une soignante professionnelle vit sur place). Sans oublier une salle d'informatique, un atelier de couture et de production de savon, un jardin potager ou encore un élevage de chèvres «dont les jeunes garçons prennent soin, apprenant ainsi à se responsabiliser». Autrement dit: un petit miracle au cœur du Niger.

La population de l'ancienne colonie française est très majoritairement mu-

«Au centre, les enfants albinos sont protégés.»

sulmane et pratique un islam ouvert. Ce qui nous amène à la question de la sécurité. L'ancien président Mohamed Bazoum, que la Fribourgeoise a rencontré par le passé, a été renversé par une junte militaire le 26 juillet 2023. Et les djihadistes de Boko Haram, connus pour leurs attaques contre des lycées, menacent la région.

La Suisse, qui entretient toujours de très bonnes relations avec les dirigeants locaux de Zinder, doit faire preuve de diplomatie et de doigté pour assurer la pérennité d'Au Cœur du Niger. En contribuant à l'émancipation des femmes, son association provoque certaines

L'association fêtera ses 15 ans le 29 novembre au CO de La Tour-de-Trême (www.aucoeurduniger.ch). © Au Cœur du Niger



susceptibilités. «Je suis parfois la cible de magie noire, de plaintes et de menaces.» Jusqu'à présent, les dangers ont heureusement pu être écartés avec l'aide du personnel et des autorités.

Une escorte armée

La directrice se rend deux à trois fois par an sur place, toujours accompagnée d'une escorte armée. Son expérience dans le domaine – elle tire régulièrement au fusil d'assaut – l'aide à appréhender calmement la situation même si elle ne se fait guère d'illusion si une attaque sérieuse devait se produire. Raison pour laquelle Isabelle Macheret ne divulgue jamais les dates exactes de ses voyages ni les lieux où elle compte se rendre.

Lors de son prochain déplacement, elle organisera une distribution alimentaire avant la pause scolaire estivale, planifiera l'agrandissement des dortoirs des filles et des garçons et validera l'accueil de nouveaux enfants. Dans ses bagages, elle emportera entre autre cinq kilos de chocolat offerts par l'entreprise Villars. Et au retour? Ses valises seront remplies d'artisanat vendu par l'association et de centaines de lettres, dessins et résultats scolaires destinés aux 240 personnes parrainant un enfant. «Nous avons de nombreux donateurs en Suisse, mais aussi en France et au Royaume-Uni – des Nigériens expatriés qui croient en notre travail. C'est encourageant.» |

tion entraînait souvent des séquelles physiques ou mentales difficiles à soigner par la suite.» Les enfants albinos, à qui de vieilles croyances attribuent des pouvoirs magiques, pourchassés et tués pour leurs organes, sont en sécurité au sein du centre. «Aussi pour des raisons génétiques, leur espérance de vie est de 14 ans – ils sont très vulnérables aux rayons UV. Chez nous, ils peuvent vivre quelques années de plus et dans de bonnes conditions.»

Alors que la plus grande partie du budget des grandes ONG humanitaires est happée par les salaires des expatriés et les coûts de fonctionnement dans les pays «aidants», celui d'Au Cœur du Niger est presque entièrement dédié aux jeunes étudiants. Qui dorment dans des dortoirs, ce qui les préserve des dangers de la rue.

La quinzaine d'années qu'elle a passées dans le secteur bancaire permet à Isabelle Macheret de tenir une comptabilité précise. «Depuis la guerre en Ukraine, les prix ont doublé avec des